

René Lew,  
(11 janvier 2013)  
12 février 2013

## Positions : (11) Politiser

Que peut la psychanalyse dans la politique ? Et sans la politique ?

La psychanalyse n'a qu'une seule raison : la récursivité — celle de la parole, de la signifiante, de l'échange, de la jouissance comme existentielle... Elle n'a qu'un seul médium : l'imprédictivité — des signifiants, de la mise en valeur, de l'amour, de la haine, de la construction et de la destruction libidinales... Elle n'a qu'un seul objectif : souligner le maintien de l'imprédictivité dans la prédictivité et donc la persistance de la récursivité dans les montages prédictifs — ceux des mises en valeur, de l'objectalisation, de l'altérité...

À l'inverse la politique — tant qu'elle reste soumise à une logique économique du profit capitaliste et de l'exploitation (sous des aspects constamment renouvelés) — se contente de choix prédictifs, sans plus de dialectique avec leur récursivité néanmoins constituante.

Sous cet angle la psychanalyse est anti-politique (et par là-même politique) et constitue le rappel vivant de ce que la politique réfute. Aussi le discours du maître (puisque'il n'y a pas de montage d'un éventuel discours capitaliste)<sup>1</sup> est-il bien l'envers du discours analytique, mais le discours analytique reste en continuité avec lui.

Donc je pose : la psychanalyse doit pour le moins rappeler la récursivité à la politique, malgré et contre l'orientation de celle-ci. La politique standard étant uniquement prédictive, la psychanalyse se doit alors de résister (*cf.* Position 7) à une telle politique prédictive coupée de la récursivité.

C'est ainsi que je considère que la *philia* est le mode de lien constitutif du collectif (à partir du trois-quatre œdipien). La loi de la *philia* ne peut donc être une stratégie adaptative, adaptative à des groupes. C'est sûrement pourquoi Lacan, qui voulait faire groupe (quoi qu'il en ait dit), n'était pas favorable à la *philia* d'Aristote. Pourtant la *philia* conjoint toutes les négativités discordancielles (récursives) que Freud d'abord a mises en place dans l'éthique de la psychanalyse : meurtre du Père, castration, pulsion de mort. En particulier, la *philia* ne va pas sans la pulsion de mort. Encore faut-il qu'on ne confonde pas mort et pulsion de mort, laquelle pulsion positive de façon discordancielle non pas toute destructivité, mais les déconstructions nécessaires aux constructions qui opèrent depuis l'évidement propre à toute fonction, ici fonction existentielle, quantifiée, dit-on.

---

<sup>1</sup> *Cf.* R.L., commentaire des écrits politiques de Nestor Braunstein (2012-2013).

\*

Je tiens donc que la psychanalyse ne peut se limiter à la singularité de l'acte psychanalytique, ce ne saurait être une affaire de choix individuel(s). Déjà cette singularité est la plus « partagée ». Cette fonction est couramment métaphorisée comme Père. Et Freud — je l'ai dit de longue date<sup>2</sup> — aurait eu sûrement la pratique qui fut la sienne (et encore...), mais la psychanalyse n'aurait pas autrement existé, s'il ne l'avait portée au communautaire du groupe et à la controverse idéologique. C'est en quoi il l'a politisée : avec un nom (*Psychoanalyse*), une/des institutions, une codification relative de la pratique (dite « technique », ou « méthode »), une théorie (dite « doctrine »), une diffusion de cette théorie (conférences, publications,...) et de cette pratique (didactique), la confrontation au social (dispensaires de psychanalyse, impact du totalitarisme,...).

À nous aujourd'hui de faire la part de chacun de ces choix en tenant la rampe de la récursivité qui induit la prédicativité, quand l'inverse est rejeté.

La politique (psychanalytique), c'est la pérennisation de la psychanalyse, c'est-à-dire qu'elle est la psychanalyse même. En face de quoi la politique au sens commun (c'est le cas de le dire) instaure un maniement des masses quand la psychanalyse n'opère qu'au un par un (pour ne pas dire « au cas par cas ») à partir d'un objet toujours particulier. La politique de la psychanalyse est fondée de récursivité et c'est en quoi elle ne peut être totalitaire, quand certains groupes dits néanmoins « psychanalytiques », en s'éloignant de la récursivité, gagnent en « groupation », jusqu'à un totalitarisme usant d'un transfert organisé pour persister autour d'un objet commun.

Je pense que, si le psychanalyste ne défend pas la singularité de sa position imprédictive en se soutenant des institutions de la psychanalyse : la cure, la passe, le cartel, l'association, le regroupement d'associations, l'enseignement, la publication,... — étant entendu qu'aucune de ces institutions de la psychanalyse n'échappe de principe à sa politisation prédicative —, il est en passe d'être démis par les autorités étatiques (voir la France et l'Europe fin XXème – début XXIème siècles), les adversaires idéologiques, et au total la politique et le social au sens large. En effet l'État, le socius, etc., en imposent alors pour des pratiques dites psychanalytiques, mais de fait psychothérapeutiques<sup>3</sup>, psychologiques, psychiatriques,... On imagine très bien en effet une cure psychiatisée, un cartel universitarisé, une passe psychologisée, des associations d'une utilité publique définie extérieurement à la psychanalyse, un enseignement codifié, l'imprimatur nécessaire aux publications, des instituts bien ordonnés, etc.

Ne serait-ce que pour soi-même et la psychanalyse *in concreto*, le psychanalyste doit être sur le pied de guerre aussi offensivement en promouvant les logiques déviantes, hétérogènes, de l'inconscient. De plus, ce que les cures, les passes, etc., lui enseignent, voire lui inculquent, il a à le faire savoir en pesant ainsi sur la politique.<sup>4</sup>

Quand Lacan dit : « Plus on est de saints, plus on rit : c'est mon principe, voire la sortie du discours capitaliste — ce qui ne constituera pas un progrès, si c'est seulement pour

---

<sup>2</sup> R.L., « Transmission ou prosélytisme », IXème congrès de l'École freudienne de Paris, juillet 1978, *Lettres de l'École* n° 25 (1979), où ce qui fut publié n'était que partiel.

<sup>3</sup> Cf. R.L., *Soigner avec la psychanalyse*, séminaire 2012-2013.

<sup>4</sup> R.L., *Rendre compte de la psychanalyse*, Lysimaque, à paraître.

certaines » (« Télévision », *Autres écrits*, p. 520), c'est de cela qu'il parle. Il n'y a donc pas d'« inanité » pour moi dans le schème « impact de la psychanalyse dans le politique » (F. Dahan, le 13 janvier 2013). Mais la question du « Que faire ? » (façon Lénine ?) est vite résolue. Réponse : pas autrement qu'à laisser, depuis les cures, proliférer le nombre des analystes — peut-être aussi à ce qu'ils ne fassent pas profession de la psychanalyse (cf. Position 13).